

naître. Le principe dont ils doivent se pénétrer jusqu'à la conviction totale est un peu vague, comme la plupart des principes moraux, mais il est largement compréhensif et peut s'appliquer aux divers domaines de l'éducation : *Qui dat esse dat ea que consequuntur ad esse.* "Qui donne la vie doit pourvoir aux exigences de la vie." Et comme il est simple et d'une pressante logique ! L'enfant n'a point demandé de vivre. Puisque les parents ont pris la tâche et la responsabilité de lancer un être dans l'existence, ils doivent lui imprimer une direction efficace, le munir, le prémunir et le fortifier de toutes manières, afin qu'il parvienne à une heureuse destinée. Or, cet enfant qui doit vivre ne sait point vivre. Vie religieuse, vie morale, vie sociale, vie mondaine, l'enfant ne sait aucune vie, et voilà pourtant la science qu'il devrait acquérir en premier lieu. Vie mondaine ! C'est elle qui se présente avec le plus d'attraits au début des vacances.

Mais n'est-ce pas aussi le moment de faire appel au principe énoncé, de l'étendre, le presser, le triturer, pour en faire jaillir ce qu'il contient de vérités opportunes et d'applications pratiques ? L'enfant ignore profondément le monde, mais ses parents le connaissent, et un strict devoir leur est imposé de verser dans cette jeune âme tout l'acquit de leur expérience, en le dosant, toutefois, de réserve et de discrétion. Et comme elle s'inspire, en général, de circonstances actuelles et bien déterminées, telles que soirées, rencontres, lectures, voyages, etc., leur intervention sera mieux comprise et plus efficace que les leçons théoriques et les conseils anticipés du maître.

Armés du susdit principe dans leur intelligence, les parents chrétiens devront entretenir dans leur volonté une disposition pour ainsi dire corrélatrice : le désir intense d'accomplir vis-à-vis de l'enfant *tout le devoir*. Prétendre s'arrêter à un minimum d'obligations, de responsabilités et de services ; faire appel à toutes les ingéniosités, à toutes les ressources de la casuistique pour découvrir la limite incertaine qui sépare la faute véniale du manquement grave ; puis, se livrer à une sorte de gymnastique morale, afin de tenir d'aplomb sur cette base fragile et inconstante, c'est le plus sûr moyen de compliquer la tâche éducatrice, pour aboutir aux perplexités, aux remords, et parfois, à l'aveuglement total et à la banqueroute définitive. J'admetts volontiers que nul ne saurait échapper aux problèmes de sa conscience, surtout dans la présente matière. Mais aux nobles doutes s'im-